

Onze chercheurs de l'Iprem ont rencontré deux classes de seconde du lycée Camus

À l'initiative de Christophe Lichau, professeur de sciences physiques au lycée d'enseignement général et technique Albert-Camus, 11 postdoctorants sont venus à la rencontre de deux classes de seconde. Les 60 élèves ont pu échanger avec ces chercheurs de l'Institut des sciences analytiques et de physico-chimie pour l'environnement et les matériaux (Iprem), un laboratoire de recherche situé dans le technopôle Hélioparc, près de l'Université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA). Ils ont pu découvrir de nombreuses filières dans le domaine des sciences. « L'idée de cette rencontre m'est venue à la suite de la Nuit des chercheurs, qui s'est déroulée en septembre 2023 », confie Christophe Lichau.

Pour l'aider à organiser cette rencontre, il s'est adressé à Jordan Garro, ancien élève du lycée Camus où il a passé un bac S en 2014, pour ensuite se diriger vers des études dans la chimie et aujourd'hui être postdoctorant. « J'ai soutenu ma thèse l'an dernier et aujourd'hui, je travaille à l'Iprem sur la modélisation de réactions chimiques, c'est passionnant. J'ai également assuré un remplacement en tant que professeur dans mon ancien lycée. Lorsque j'ai été contacté



Les lycéens ont participé à des ateliers tournants, animés par les 11 jeunes chercheurs de l'Iprem. D. G.

pour ce projet, j'en ai parlé autour de moi et 10 autres chercheurs ont répondu à l'appel. »

Questionnaire

Science et vie de la terre, microbiologie, photovoltaïque, microbiologie de la vigne, analyse des métaux, etc. ont été présentés par les chercheurs de l'Iprem aux lycéens, qui avaient préparé un questionnaire en amont avec l'aide de leur professeur. Parmi les intervenants, on comptait aussi le

directeur de l'Iprem, Jean-Marc Sotiropoulos, qui donne également des cours de chimie organique au lycée : « Cette rencontre est une première. Au niveau de la seconde, les élèves se cherchent, réfléchissent à leur orientation. Nous sommes ici pour leur faire découvrir des filières, des organismes publics comme le CNRS, mais aussi pour les faire rêver, leur donner envie d'aller un peu plus loin. »

D. G.